

Il y a autant de
vérités qu'il y a de
pattes sous un
mille-pattes.....
LO-CHENTI...

Beauregard 66

Journal paraissant environ 5 fois par siècle pendant 5 jours de suite
(et au moins une fois par jour)

Pour moi, M^{lle} Laligne,
il n'y a pas de
poids de cent ans
il n'y a que les
poids de senteur...
-OEUVRES - TOME IX -

N° 2 - 11 JUILLET 1966

LE CENTENAIRE DU RÉVEIL

En rassemblant ces centaines de jeunes, la Ligue Française de l'Enseignement n'a rien voulu démontrer d'autre que ceci : qu'elle était une centenaire qui se portait bien; son âge ne lui confère toutefois aucun droit à cette respectabilité que l'on accorde aux personnes âgées. On dit que le mouvement se prouve en marchant : la première journée à Beauregard a justifié cet aphorisme. Nous ne considérons pas seulement l'aspect extérieur des premières heures de cette rencontre, de la fièvre qui vers la fin de l'après-midi gagna les villages. Ces moments furent ceux de la découverte, de la prise de contact, du jeu, de l'organisation. Les jambes se dérouillaient, on s'installait, les responsables pointaient, répartissaient leur monde: l'entrée de Beauregard avait vraiment l'aspect d'une terre de retrouvailles.

Mais quand vous lirez ces lignes, on aura bien entamé les choses sérieuses. Sérieuses ? Non, pas tout à fait puisque tout se passe dans la gentillesse : même aux cuisines et au sein de l'Etat major, le temps accordé à la distraction serait préjudiciable aux « pluches » et à la répartition des populations nouvelles, on conserve des visages sereins sur lesquels parfois un sourire cache mal la fatigue.

Et pourtant, les activités sérieuses sont commencées depuis ce matin. Là encore, nous ne parlerons pas de leur aspect tangible. Elles sont écrites au menu.

Ce qui importe c'est moins la matérialité des spectacles préparés, des visites d'expositions, des rencontres multiples que l'esprit dans lequel elles se déroulent et doivent se dérouler. La « fête de la curiosité » est commença.

Quelle curiosité ? Celle des choses bien sûr, des objets, des photos, des statues, des machines.

Mais aussi celle des hommes. A Beauregard, il apparaît que la Ligue sans faire peau neuve, ne lui en demandons pas trop d'un coup, se tourne vers ce qui fera sa continuité.

Cette continuité sera assurée si, à Beauregard, se dégagent de cette curiosité des motifs de réflexions. On parle fréquemment de contacts humains sans trop savoir ce que cela représente. Pour certains, il s'agit de conversations, de dialogues, de colloques, d'où devrait naître quelque lumière. Pour d'autres, ces contacts sont en premier lieu des ferments d'amitié.

Nous souhaitons qu'ils provoquent tout cela, mais nous souhaitons surtout que, de ces villages de cinq jours naisse un esprit, disons plutôt une « neutralité » ou se mêlent les prolongements des rencontres et des découvertes.

L'essentiel, aujourd'hui, est de ne pas considérer Beauregard à « la petite minute », comme on dit « à la petite semaine », mais avec l'idée qu'il en restera quelque chose : que, Centenaire ou pas, la Ligue aura éveillé des consciences à l'aventure humaine.

Jacques MOURGEON

● ce soir
sélection-variétés

● cette nuit
divertissement
moustiqua

● demain matin
Jean Painlevé et le cinéma scientifique
Semper, Gustin et l'athlétisme
Haroun Tazieff et ses volcan-boys

LES VILLAGES : NON A L'ESPRIT DE CLOCHER !!!!!



En attendant les trois coups. Ce n'est pas l'arrière petite fille de George Sand mais une des hôtesses d'accueil de Beauregard. La preuve qu'il y a quelque chose de changé à la Ligue !

le western de Beauregard

Attendre mille-cinq-cents à deux mille personnes, cela ne ressemble pas à un rendez-vous ordinaire. Avant votre arrivée, il n'y avait que nous, c'est-à-dire les responsables (d'équipe, de cercle, de village...) et les rédacteurs de Beauregard 66. Les premiers étaient là depuis déjà huit jours et préparaient votre arrivée en abattant une besogne proprement monumentale. Ils organisaient, construisaient, peignaient, prévoaient, martelaient, clouaient, balayaient et faisaient partout jaillir la lumière. Cela faisait beaucoup de monde, sans doute, mais bien peu pour peupler Beauregard.

Nous avons vu ce que vous ne verrez pas : l'immense domaine désert et engourdi sous un ciel versatile. Les villages de toile ressemblaient à des décors pour un film sur la guerre de Sécession avant l'arrivée des acteurs. Les collines étaient peuplées de rares humains, actifs, comme ceux de la vallée, ou bien contemplatifs et un peu mystérieux, comme la jeune fille à la Tortue, aux longs cheveux blonds d'Ondine. Elle veillait sur le village IV, là où le parc renonce brusquement à la forêt pour ressembler, avec ses pins et son air de garrigue, à un paysage tarasconnais.

Malgré le charme de Beauregard en Belle-au-Bois Dormant, nous vous attendions avec impatience, avec émotion. Nous allions à la grille, guetter votre venue, à vous qui alliez jouer le rôle du Prince Charmant et réveiller l'Endormie.

En quelques heures, toute la France est arrivée, province par province. Une jeune population surgissait, prenait place, comme autrefois les pionniers en Californie. Sans doute, l'implantation sera-t-elle passagère. En quelques jours, vous n'aurez pas le temps de faire naître un monde nouveau. Tout juste celui de bâtir en imagination votre propre futur.

MARIE-LOUISE HAUMONT



DES CLUBS ? OUI, MAIS POURQUOI ?

J'ai retrouvé Jean Francis à l'atelier « cinéma ». Entre deux films, nous avons repris ce « dialogue des générations » inauguré dans notre numéro d'hier. Jean Francis a sans doute des dizaines de questions à me poser. Il souhaite seulement que mes réponses ne soient pas — ou ne veuillent pas être — des solutions imposées. Il n'y va pas par quatre chemins.

— Qu'est-ce que, d'après vous, ce doit être, un club de jeunes de la Ligue ?

Il n'éprouve pas le besoin de préciser sa question. Elle est très claire. Elle trahit sans doute une certaine ambiguïté. Il va falloir s'expliquer.

— Les jeunes ont besoin d'être ensemble, de se retrouver.

— Garçons et filles, bien entendu ?

— Cela va de soi, Jean Francis. Etre laïque, c'est refuser tous les interdits. La coexistence des garçons et des filles est nécessaire et souhaitable. Ce climat de franchise, de santé morale, de liberté confiante, que nous voulons créer dans nos clubs de jeunes, est la meilleure garantie contre les dangers que redoutent les soi-disant protecteurs de la « vertu ». Il appartient aux jeunes de mériter cette confiance.

— Bien sûr, être ensemble, mais pourquoi ?

— Se distraire, c'est évident. Quand on a 18 ans, on a en réserve une énergie, une vigueur, un appétit d'action qui s'expriment dans les distractions. Mais il y a autre chose.

— C'est peut-être là que je vous attends, me coupe Jean Francis en souriant.

— La jeunesse, ce n'est pas une raison d'être en soi. On est jeunes, bon ! mais on est aussi, en même temps, ouvriers, paysans, étudiants, mobilisables et, demain, électeurs.

— Tu as raison de relever cette anomalie. Tout se passe comme si les jeunes n'avaient ni à savoir, ni à comprendre ce qui se fait ou se prépare en dehors d'eux et qui, pourtant, les concerne directement. « Sois jeune et tais-toi. Va danser si tu veux, mais laisse-nous tranquilles. Les affaires des adultes ne te regardent pas... D'ailleurs elles t'ennuieraient ! ».

Voilà au fond ce que beaucoup pensent à l'égard des jeunes. Alors, pour nous, un club de jeunes, c'est plus et mieux qu'un club de loisirs. C'est un foyer où les questions essentielles se trouvent posées, sans prétention, mais clairement. Au club, il y a la partie de ping-pong, mais il peut y avoir aussi une causerie-discussion sur le planning familial. Comme à Beauregard !

— Ça, c'est très bien. Et le club, alors, prend position, pour ou contre ?

Ici, je me tais, même si mon court silence risque de décevoir Jean Francis. Il va falloir que je lui fasse comprendre qu'il y a des valeurs que le club peut défendre et des engagements qui ne sont pas de son ressort.

Mais au fait, jeune lecteur, que répondrais-tu à ma place ? Si tu as le temps, envoie-moi un petit mot, ou viens me voir à la rédaction.

ELIE L'ANCIEN

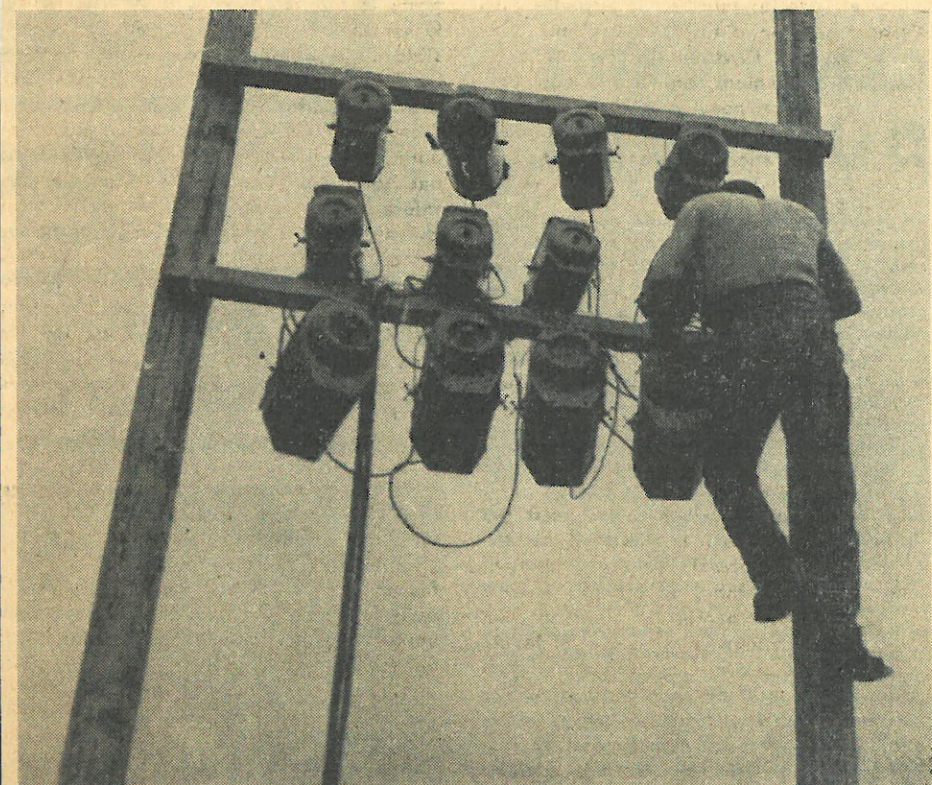
conversation-vérité

entre les électriciens de Beauregard :

FABRE d'AUBERVILLIERS
et TROPINAT de ROTROU.

La scène se passe au podium (1) installé au bas d'une pelouse. Quatre poteaux géants supportent avec bonne humeur des batteries de projecteurs. Aux pieds de ces poteaux, des hommes discutent, fils électriques à la main. On dirait des merciers avec des échevaux de laine noire. Le ton du dialogue est extrêmement sérieux. Chaque parole traduit la préoccupation de la belle ouvrage. Jugez !

Electriciens et projecteurs : Du ciel vient la lumière.



14 JUILLET

(suite)

Clovis, très docile, a surpris Fernand LECANU en train de souffler entre deux séances de « mouvements de masses » sur le plateau pendant une répétition du spectacle qui sera présenté le 14 Juillet. Cette rencontre a donné le dialogue suivant que nous reproduisons avec une fidélité digne des plus vifs éloges.

Clovis (ému, dirons-nous) — M. Fernand, vous m'avez promis de me révéler aujourd'hui...

Fernand (aimable, autant qu'il peut l'être) — Qui ?

Clovis (avec une remarquable présence d'esprit) — Comment votre spectacle se présenterait, le 14 au soir ?

Fernand (avec un petit ricanement) — D'abord, ce n'est pas mon spectacle mais celui de plusieurs équipes de jeunes ici rassemblés. C'est une nuance que je te prie de préciser auprès de tes lecteurs.

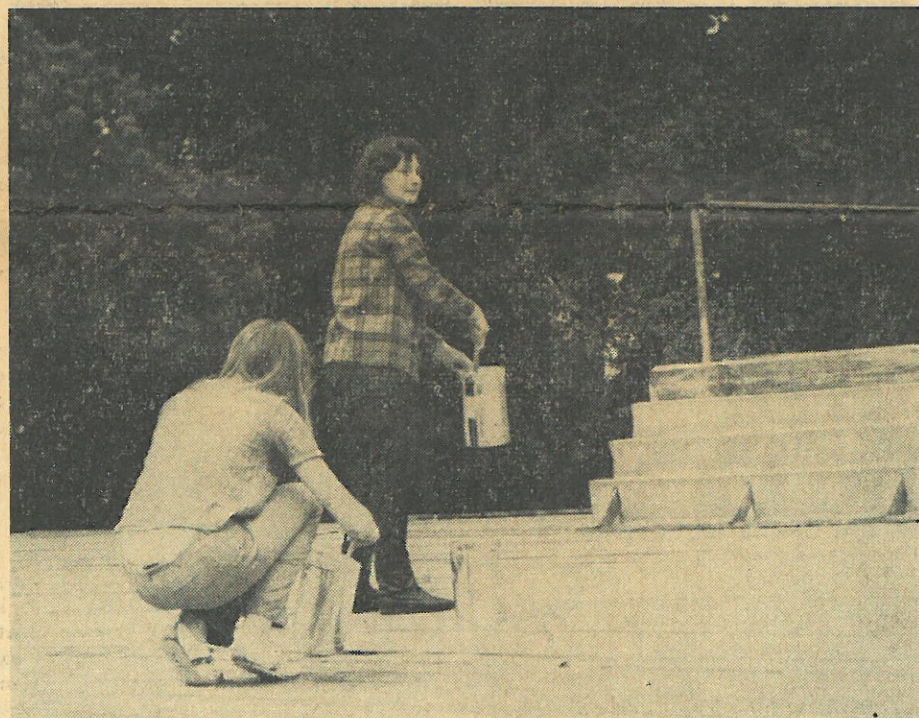
Clovis (prudent) — C'est évident. Fernand (soudain très inspiré). Ce spectacle pourrait s'appeler « Liberté-Egalité-Fraternité ».

Clovis (d'un air entendu) — Ah ! j'ai vu ce titre quelque part ! Tenez ! au-dessus de la porte de la mairie de Saint-Césaire...

Fernand (avec un haussement d'épaules) — Passons. Mais celui qui a fait l'affiche a trouvé autre chose. Il a appelé ça : « Liberté, liberté chérie... » Je suis d'accord.

Clovis (d'un air encore plus entendu). Et puis ça se chante.

Fernand (très patient) — Il y aura quatre grands moments dans notre évocation dramatique, quatre moments de notre histoire. D'abord, les temps anciens avec l'évocation de la Jacquerie, des « Tisseuses » d'après la belle complainte de Chrétien de Troyes, et des « Camisards ». Ensuite,



Les filles aux pinceaux : Ce ne sont pas les cuisinières.

nous évoquerons l'ère nouvelle qu'a inaugurée le 14 juillet 1789, suivi de la Fête de la Fédération du 14 juillet 1790. Nous emprunterons à Romain Rolland, dont on a fêté le Centenaire cette année...

Clovis (pédant) — C'est vraiment l'année des Centenaires !

Fernand (enchaînant) — ... le texte qui évoque la prise de la Bastille. Puis nous passerons aux temps modernes, à Lyon avec les Canuts de 1831, à Paris, avec les glorieux communards de 1871 et dans le monde, avec la journée ouvrière du 1^{er} mai. Puis, nous célébrerons le Front Populaire de 1936, si cher à nos pères et l'époque des « terribles semailles », celle de la Résistance, de 1940 à 1944. Enfin, nous glorifierons la jeunesse du monde dans la quatrième partie de notre spectacle, qui sera assuré par plus de cent jeunes. Chaque date donnera lieu à un tableau réalisé par des jeunes d'un département français. C'est dire que nous serons en présence d'un véritable spectacle populaire, d'une formule incontestablement originale. Beauregard, d'ailleurs,

dans son ensemble, n'est-il pas une manifestation populaire par excellence ?

Clovis (quelque peu abasourdi) — Et vous n'avez pas fait une place, dans ce spectacle, au vase de Soissons ?

Ici, s'arrête le dialogue qui, espérons-le, reprendra demain. Fernand a eu dans le regard une flamme menaçante. Avec beaucoup de style, il a tourné le dos à notre collaborateur et s'est éloigné avec une superbe dignité. Clovis n'a pas compris...

(à suivre)

La rédaction de ce journal est, en gros, composée de Pierre Ferrier pour la rédaction en chef, Marie-Louise Haumont, Jacques Mourgeon, Jean Heinemann, Elie l'Ancien, pour le reste : articles, articles et billets, Geneviève Duparque pour la maquette, et Raymonde Coppin pour le secrétariat de rédaction.

le Directeur de la Publication : R. DADER

Imp. RICHARD, 24, rue Stephenson, Paris (18^e)

- Il est marqué, celui-là...
- Qu'est-ce qu'y me raconte ?
- Il faut bien ramener le neutre.
- Il faut le ramener là-bas de toute façon.
- Eh bien oui !
- Et moi il faut que je sache lequel c'est.
- Celui-là, qui n'est pas dépiauté.
- Vous vous en foutez, vous...
- Moi je m'en fous mais je vais commencer par mettre le neutre.
- J'ai envie de le sortir de ce paquet-là.
- Pourquoi faire ?
- Je vais le ramener là-bas.
- Pourquoi le neutre et pas le laïque ?
- Pourquoi le ramener là-bas ?
- Pourquoi relier le jus au neutre ?
- Ils ont branché, ça y est, il est parti.
- Tu l'as branché où, là ?
- Là-bas sur l'autre qui vient de là-bas.
- C'est branché dessus, là ?
- De profil, là.
- Ça y est, vous y êtes ?

(La voix d'Elie Ferrier, celle d'un habitué du doute philosophique) : Tout ça, ça va faire de la lumière, ça ?

TOUTES LES AUTRES VOIX, INDICIBLEMENT SCEPTIQUES : Alors... ça...

(1) Podium : terme pédant employé par notre rédacteur et qui signifie tout simplement « scène de théâtre » (N.D.L.R.)



ERNEST BLANCA

ingénieur au centre
atomique de Saclay

je ne suis pas un apprenti sorcier

Ernest Blanca est ingénieur électronicien au Centre d'Etudes nucléaires de Saclay. Il est jeune, grand, brun, porte barbe noire et lunettes teintées. Il travaille dans l'atome comme d'autres travaillent dans la chaussure, l'automobile ou les assurances; simplement, en faisant son boulot. Mais on a beau dire, l'atome, c'est autre chose que la chaussure, l'automobile ou les assurances. L'atome c'est tout d'abord « la bombe ». Et cela désole Ernest Blanca :

« L'homme est sensible à ce qui fait du bruit, à ce qui détruit. L'autre énergie qu'il a domestiquée, c'est la dynamite. Pour détruire. Si, pour les gens, l'atome, c'est « la bombe », c'est parce que c'est spectaculaire. Nous vivons au siècle de l'accélération, de la vitesse, de la publicité, du spectacle : en dehors de la bombe, l'énergie nucléaire n'est pas spectaculaire.

— La notion d'énergie est en général assortie de l'idée de secret...

— Oui, on pense peut-être un petit peu à l'alchimiste, mais ce n'est pas cela : c'est le cours normal de la physique. En dehors de la bombe, on n'a pas apporté de modification profonde. L'homme connaît un peu mieux la structure de la matière, sait un peu mieux s'en servir, mais, du point de vue des applications spectaculaires, il n'y a rien en dehors de la bombe. Que fait-on ? On transforme de l'énergie nucléaire en énergie électrique. Au lieu de l'obtenir à partir du charbon, on l'obtient à partir de l'uranium, avec des rendements qui sont plus intéressants, avec des possibilités nouvelles. Par exemple, on peut considérer qu'un kilo d'uranium correspond à vingt tonnes de charbon. Le prix de l'uranium diminue, et si cela continue, le charbon sera plus cher que l'uranium.

Non, on ne peut pas dire que l'énergie nucléaire soit un système de révolution spectaculaire. D'où le peu d'intérêt qu'y prête le public. Je vous le répète, ce qui le sensibilise uniquement c'est l'effet nuisible de la bombe. Ce que vont chercher les individus, c'est à empêcher cette utilisation nuisible.

C'est pourquoi je regrette qu'on n'ait pas donné plus de publicité aux applications pacifiques de l'énergie nucléaire. La première réaction que je rencontre chez ceux qui apprennent que je travaille à Saclay est celle-ci : « Mais alors, vous travaillez pour la bombe ! » Ce qui n'est pas le cas. Ensuite, vous avez l'air de faire partie des dieux, on s'imagine que vous êtes un type un peu particulier ! Je ne pense pas que ce soit vrai, je suis un individu comme les autres. »

EN FRANCE L'INDUSTRIEL EST UN ARTISAN

Ernest Blanca dit tout cela posément: ce qu'il fait est normal, il travaille dans un univers qui n'a rien d'extraordinaire, pour un futur dont il sait fort bien qu'il ne sera pas si « révolutionnaire » qu'on veut bien le proclamer. Blanca reste les pieds sur terre. Il est lucide. Et si dans sa voix, dans son regard, on distingue une passion pour ce qu'il fait, ce n'est pas la passion du savant qui va bouleverser le monde mais celle d'un homme qui « connaît son métier ».

« La seule chose que je déplore, c'est que les gens ne sachent pas quelles sont les possibilités de l'énergie nucléaire, quelles sont ses applications, même du point de vue industriel, les gains que ferait l'in-

dustrie en utilisant la radioactivité. On y vient. Lentement mais on y vient.

— Pourquoi lentement ?

— Je crois que c'est typiquement français. L'industrie ne suit pas. L'industriel, en France, est un artisan. En dehors des grosses maisons à direction plus ou moins étrangère, les industries typiquement françaises (même la grosse industrie métallurgique), on peut considérer qu'elles en sont toujours au stade artisanal. On commence tout juste à utiliser la radioactivité pour télécommander, pour asservir des laminoirs, des fours. Et pourtant, ça se fait facilement. Je pense qu'avec cette mentalité artisanale de l'industrie française, on ne cherche pas à se renseigner sur ce que font les autres. Ou alors, si on se renseigne, c'est pour essayer d'obtenir le tout petit peu plus qui permet de dire « c'est mieux » ! Or il est certain que si on ne se sert pas suffisamment de l'énergie nucléaire, on ne fera pas d'autres découvertes. Il s'agit pourtant, dans le cas de l'industrie, d'une réadaptation d'un système existant, réadaptation qui n'apportera pas de modifications fondamentales.

— En principe, toutes les activités humaines seront transformées par l'atome... Ernest Blanca n'est pas de ces rêveurs qui croient participer à la construction du Paradis :

— Non, dire que toute l'activité humaine sera modifiée, ce serait exagérer.

— Pourtant on se chauffera grâce à l'énergie atomique ?

— Oui, on pourra se chauffer grâce à l'énergie atomique, mais à partir de l'électricité. Il faudra passer par l'étape intermédiaire, qui est de produire de l'électricité. Et cette électricité sera produite avec un excellent rendement. Et le prix de revient baissera. Si le programme suit son cours normal, le prix de l'énergie électrique d'origine nucléaire sera compétitif avec celui de l'énergie électrique d'origine thermique.

Une autre application de l'énergie atomique, c'est la propulsion des véhicules. Pour se protéger des dangers de la radioactivité, on est obligé d'envisager des propulseurs pesant très, très lourd. L'expérience du Savannah, cargo américain, prouve que, sur l'instant, la propulsion atomique n'est pas rentable.

— Mais les sous-marins atomiques ?

— Là, on ne s'inquiète pas de la rentabilité. C'est un besoin tactique. On a besoin d'un sous-marin capable de rester le plus longtemps possible en plongée, c'est-à-dire, capable de ne pas produire de gaz carbonique, et c'est ce que l'on obtient avec un réacteur nucléaire. Mais, appliquer cela aux véhicules classiques, non, je ne pense pas qu'on y arrive tout de suite.

SE SERVIR DU TEMPS

— On estime qu'un pays comme la France pourrait vivre dans quelques années grâce à son énergie nucléaire. Si cela était, cela modifierait bien des structures sociales et économiques. Par exemple, les mines de charbon deviendraient inutiles.

— Il faudrait extraire de l'uranium. L'extraction de l'uranium est différente de l'extraction du charbon, mais les conditions de travail sont encore plus dangereuses.

— Cela ne simplifie pas les choses, alors ?

— Non, cela ne les simplifie pas. Ce sont aussi des mines et les précautions à prendre sont plus importantes. Il n'y aura pas de grisou, mais il y aura la radioactivité, et le fait que certains minerais d'uranium sont toxiques et que, généralement, il faut travailler dans une atmosphère humide.

— Ce n'est pas plus gai ?

— Non, ce n'est pas plus gai... Il semble que la France ait suffisamment de filons d'uranium, mais il y a un ennui : il y a plusieurs qualités d'uranium comme il y a plusieurs qualités de charbon. Actuellement, le meilleur uranium est canadien. D'une manière générale, je ne crois pas à une transformation sociale par l'énergie nucléaire.

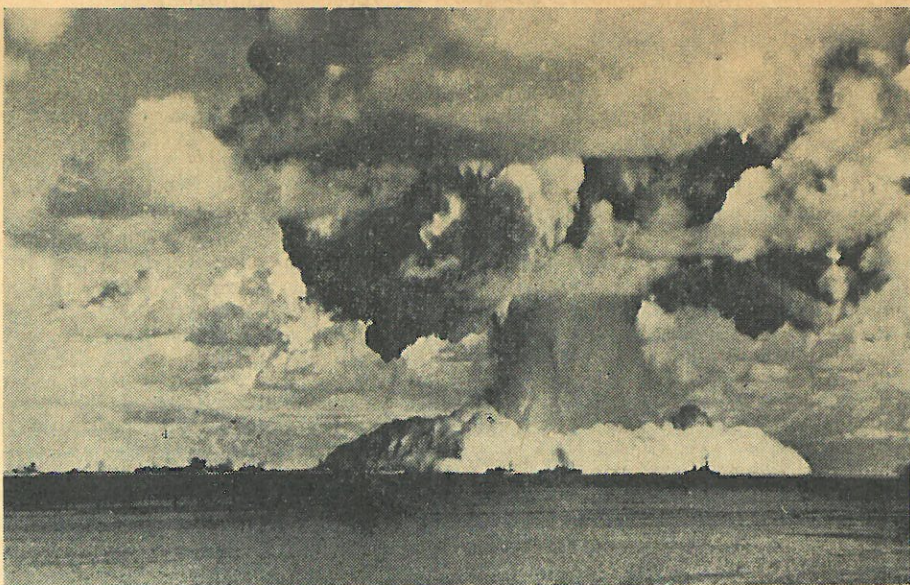
— Ce ne sera donc pas aussi paradisiaque qu'on veut bien le dire ?

— On en revient toujours au même problème. Cela pourrait être paradisiaque en ce sens qu'en automatisant certaines productions, le prix de revient serait fort intéressant. Mais si on considère l'énergie obtenue par des barrages, on la trouve intéressante aussi. Parce qu'en construisant des barrages on obtiendrait une énergie électrique, mais on assainirait aussi le cours des fleuves. Il n'y aurait plus de problèmes d'inondations et certains problèmes d'irrigation seraient résolus. Qu'est-ce qui a été fait dans cette optique ? Rien. Pourquoi ? Quant à l'énergie nucléaire, cela risque d'être la même chose. L'homme a des moyens à sa disposition, mais il les utilise plus ou moins bien. Il n'y a pas que la production de l'énergie atomique, il y a les applications médicales, scientifiques, biologiques, agronomiques, comme l'arrêt — ou l'accélération — de la germination des plantes.

Les perspectives d'avenir sont passionnantes et si l'homme sait utiliser correctement ce qui est à sa disposition il y aura un accroissement du bien-être. L'homme disposera incontestablement de beaucoup plus de temps, mais il ne sait pas s'en servir, on ne lui a pas appris à s'en servir. »

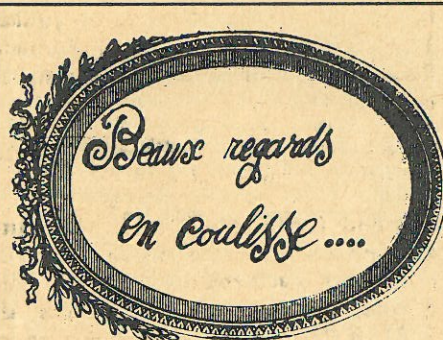
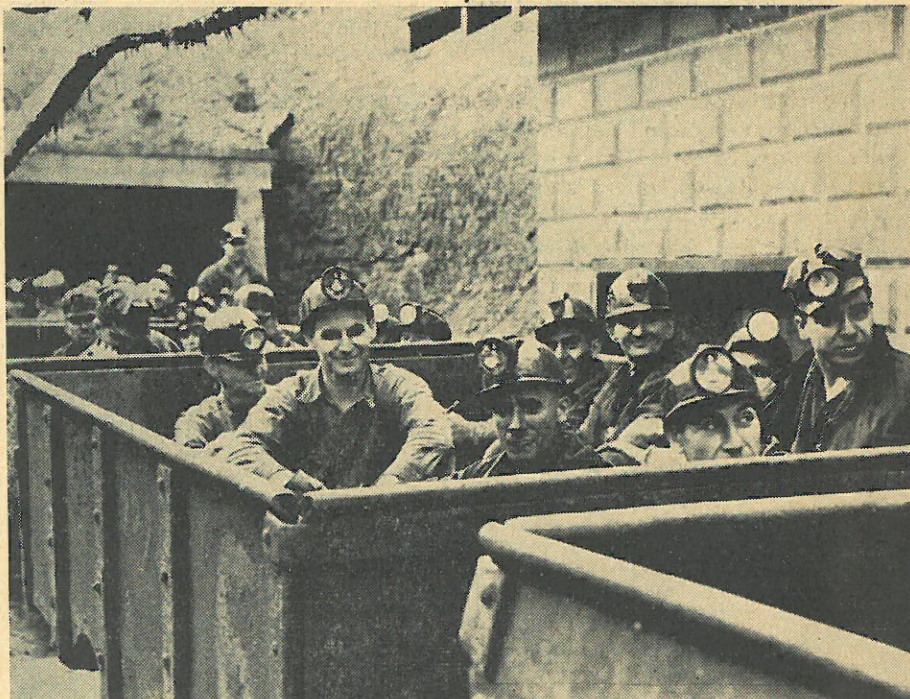
Et ce n'est pas l'énergie nucléaire qui résoudre ce problème là...

(Propos recueillis par Jacques Mourgeon)



Blanca : je ne m'occupe pas de la bombe.

Extraire du charbon ou de l'uranium... c'est toujours un travail de mineur.



Césarine, la tortue de V4 (décidément y en a que pour eux !). Et puisque la légende veut qu'une tortue puisse vivre cent ans et plus, souhaitons retrouver Césarine lors du Rassemblement du Deuxième Centenaire de la Ligue.

● Notre amie responsable de V2 part du bon pied. Tout ça grâce aux travaux d'aiguille. Que ceux pour qui ça ne veut rien dire aillent lui demander des explications. En tous cas, M. Moreau nous prie de rappeler aux participantes au Rassemblement que, comme dans les musées nationaux, le port des chaussures à talons aiguilles est formellement interdit dans l'enceinte de Beaugard.

● Un comble ! V4, le village le plus élevé (on en sait quelque chose...) ne comporte aucun délégué montagnard. Seul le responsable est Savoyard. « Ici, on respire, dit-il, c'est dégagé. La seule consolation pour les gars de V1 et V2, c'est qu'ils souffleront un peu moins que nous ! » Ça y est, l'esprit de clocher commence à se faire jour ! « Même pas : nous avons carrément créé un district... à deux. » Et vous songez à réclamer votre indépendance ? « Pas la peine ! Du seul fait que nous sommes nettement au-dessus des autres... » Et le complexe de supériorité avec ça ! Enfin... Les jeunes de V4 (Sud-Ouest, Massif Central, Vendée, Bretagne, Normandie, Meuse, Vosges...) ne feront peut-être pas mentir leur « maire ».

● « Mistral », l'escargot adopté par l'équipe de presse, salue lentement, mais non sans chaleur,

● Un amical salut à nos deux Bidasses de service. Nous espérons qu'ils se plairont en notre compagnie. Et même si — chose improbable — ce n'était pas le cas, gageons que, transmissions pour transmissions, ils trouveront plus agréable de pratiquer leur art ici pendant une semaine. Pas vrai ?

● Bonne initiative : la création d'un syndicat familial des estafettes. Pour s'opposer éventuellement aux cadences infernales et aux exigences déplacées d'Untel ou Unetelle (Exemple: M. Untel qui enverrait sa malheureuse estafette de V4 chercher une boîte d'allumettes au châteaueau !). Nous nous sommes par ailleurs permis une suggestion : que les gars soient des estafettes et les filles des estafinettes. C'est gentil, non ?



ET DE BELLES IMAGES...

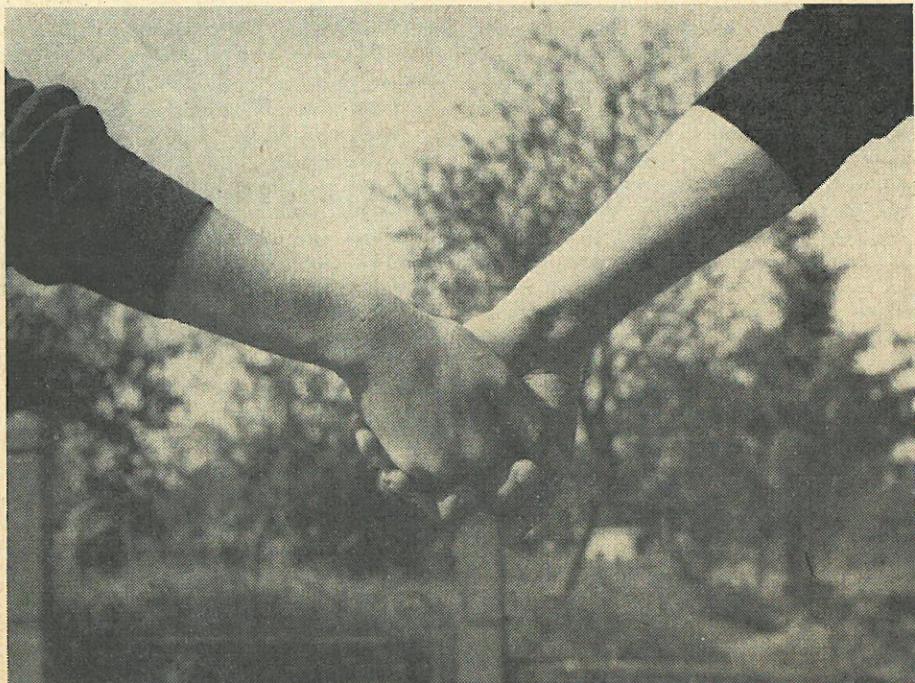


UN TOUR DE FORCE...

Si ce numéro est plus abondamment illustré que le précédent, cela tient du tour de force. En effet, le camion du laboratoire Kodak arriva plusieurs heures après le moment prévu. Sitôt arrivés, les gars du service photo se précipitèrent sur tous les ingrédients nécessaires au tirage des clichés. « Beauregard 66 » remercie tous ceux qui ont surmonté tant d'obstacles pour en assurer la sortie.



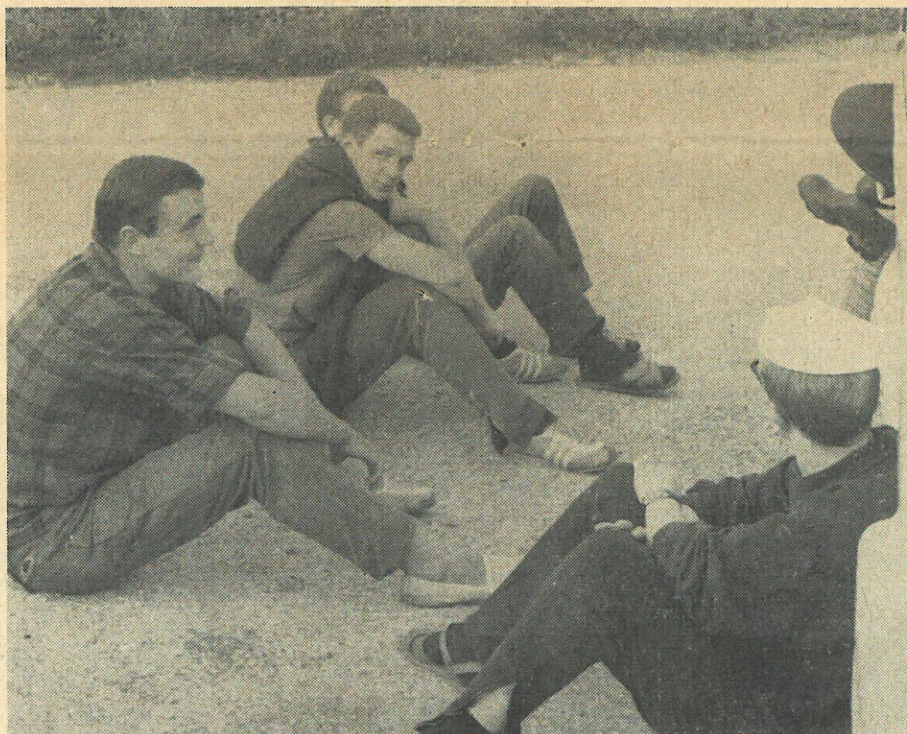
— « Si c'est ça les repas de Beauregard, on va bouffer du lion ! »



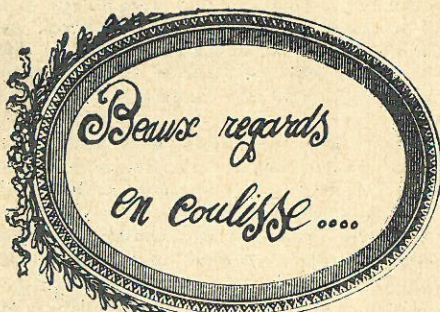
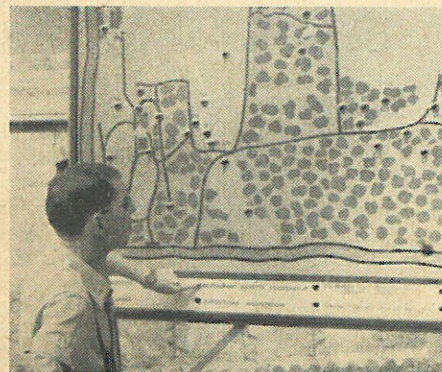
Définir la laïcité ? Les jeunes de Beauregard vous proposent leur définition

Le Comité d'accueil à 3 heures de l'après-midi →

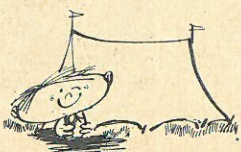
Notre photo-concours : En arrivant à Beauregard, cette jeune fille aux lunettes noires a perdu sa chaussure droite. Trouvez-là (la chaussure).



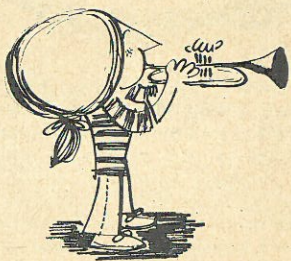
A la recherche des bonnes adresses



● Les jeunes de Cambrai et de la région auraient, pensons-nous, dû faire preuve d'un peu plus de délicatesse pour leur premier jour à Beauregard. Il était en effet midi moins dix très exactement lorsqu'ils firent leur entrée dans le parc. Midi moins dix : c'est-à-dire l'heure impérieuse à laquelle nous étions, reporters et photographes, conviés de passer à la salle à manger. Notre conscience professionnelle bien connue a fait que nous les avons quand même interviewés... au risque de nous faire sanctionner par les services pointilleux de l'intendance. Par bonheur tout s'est bien terminé néanmoins. Sans rancune !



● Dans la vallée, à V1 par exemple, il y a du moustique. A V3 par contre, nous trouvons de la fourmi rouge. L'un et l'autre insectes à l'esprit piquant. Toutefois, nous signalons que, de ces bestioles, seule la femelle pique et qu'en conséquence, il n'y a nul lieu de vous inquiéter lorsque vous voyez un moustique ou une fourmi mâle sur votre bras ou votre jambe.



● Entendu tout à fait incidemment cette réflexion de deux jeunes qui lisaient le premier numéro de « Beauregard 66 » : « Tiens, c'est des marrants ! » Et alors, jeunes gens, vous en doutez ? En tout cas, merci du fond du cœur, ça nous a fait rudement plaisir. Pour la peine, nous vous convions à passer quand vous voudrez à notre local de presse ou nous vous offrirons le pot de l'amitié. A bientôt !

Les mêmes à 5 heures...



DERNIÈRE MINUTE...

● Jean-Marie Naudin, le cadet du Conseil Général de la Ligue, aurait été élevé au grade de distributeur des porte-clés de Beauregard et porte-fanion du Rassemblement. Nos plus vives félicitations.

● Dimanche, à 21 h 23, Tripard, surexcité, cherchait deux camions égarés. Les rapporter à la rédaction contre récompense (un porte-clé par camion retrouvé).

● Nous avons appris avec une profonde stupeur — et sans pouvoir nous expliquer les raisons de sa manière d'agir — que notre lecteur de l'île d'Oléron vient de résilier son abonnement à notre quotidien.

RADIO-BEAUREGARD TOUS LES PROGRAMMES...

Hier soir, pour votre arrivée, et comme vous étiez plus ou moins claqués après vos périodes, radio-Beauregard vous a accueillis de façon martiale avec les célèbres chœurs de l'Armée soviétique : « Kalinka », « Stenka Razine », « Plaine ma plaine », « Bandoura », etc.

Et puis ce matin, certains que vous avez passé une excellente et réconfortante nuit, il nous a semblé que le charme champêtre de vos « V 1, 2, 3 et 4 » ne pouvait s'accommoder que du Chant d'un couple de rossignols.

A 8 h. 50 très précises (vous l'aurez certainement remarqué), c'est Georges Brassens qui a pris le relais avec « Le petit joueur de flûteau », « Le mécréant », « Le Testament », « Chanson pour l'Auvergnat », « J'me suis fait tout petit » et « La mauvaise réputation ». Une réputation finalement pas si mauvaise que ça pour Brassens, tête de file de la très grande chanson française.

12 h 35. Les « premier service » vont bientôt finir leur repas; les « second service » attendent qu'on leur fasse place nette. Pour la digestion de ceux-là, comme pour l'apéritif de ceux-ci, une sélection de spirituels et de classiques de la Nouvelle-Orléans a semblé tout indiqué à la Direction des programmes. Vous aurez reconnu au passage la merveilleuse trompette de Louis Armstrong dans « King of the Zulus » et « Snag it », puis le célèbre « Saint-Louis blues » d'Handy par les 5 cats plus un. Mahalia Jackson nous interprétait ensuite « I'm getting nearer my home », suivie de Sydney Bechet dans « Les rues d'Antibes ». « C'est si bon » et « When the Saints », à nouveau par Louis Armstrong, achevaient cette sélection.

Ce soir, à **23 heures**, nous terminerons la journée un peu dans le même esprit que nous l'aurons débuté puisque nous entendrons les deux premiers mouvements de la 6^e Symphonie, la « Pastorale », de Beethoven. Ces deux pages seront interprétées par l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction d'Herbert von Karajan. Enfin, mais nous y reviendrons, voici pour la journée de demain mardi nos prévisions : à 8 h. 50, musique pour cuivres — à 12 h. 35, concert Jean-Sébastien Bach — à 23 h, un adieu sur un fond de musique d'orgue.

Bonne fin de journée. A demain !

CE SOIR, EN COMPÉTITION...

— Au grand canyon

1. la Haute Savoie : Montage poétique
2. Sarthe : Rythme
3. Dordogne : Un homme qui ne vit pas comme tout le monde
4. Charente-Maritime : Elégie à Agnina Fall
5. Haute-Savoie : Montage audio-visuel
6. Côtes du Nord : Gai marions-nous

— Au podium du terrain des sports

1. Haute-Vienne : Danses d'Europe Centrale
2. Eure-et-Loir : Danses percheronnes
Danses grecques
fantaisie sur le folklore américain
3. Ile-et-Vilaine : Danses slaves
4. Nord : Danses populaires de Dunkerque
5. Loire Atlantique : Danses populaires de l'Ouest
6. Hautes-Alpes : Rigodon de Chavance
7. Charente Maritime : Ballets classiques d'expression moderne.

CINÉMATOGRAPHIE...

Vous verrez successivement, les uns avant les autres ou les autres après les uns, mais certainement pas en même temps les film suivants :

PARIS LA BELLE — LA JOCONDE — AU-BERVILLIERS — LA COMMUNE DE PARIS — BUCHERONS DE LA MANOUANE — HOMMES DE LA BALEINE — MA JEANNETTE ET MES COPAINS — CHROMO ZOOM — PETITE FLEUR DE MEGEVE — ACTUA TILT — PAUL ANKA — LE CIEL ET LA TERRE — RIO CHIQUITO — TERRE SAINS PAIN.

COMMENT S'Y RECONNAITRE PARMI TOUS LES INSIGNES ?

S'il est : Il s'agit de :

blanc	Services généraux (avec responsabilité précisée).
jaune	Animation (avec responsabilité précisée).
vert	Responsable de village.
rose	Responsable d'équipe.
bleu	Responsable de cercle.